

Pinglùn



"Pinglùn": "observations" en pinyin, transcription occidentale du mandarin chinois. Cette série est le fruit d'une observation subjective, réalisée par un "photographe promeneur" assumé, qui s'est effectuée en 2019 sur le territoire du Yunnan, du sud tropical du Xishuangbanna sur le Mékong, à Shangri-La, préfecture autonome du Tibet au nord. Dans cette région grande comme deux tiers de la France, coexistent de grandes diversités de population, que ce soit par l'appartenance ethnique, ou par le grand écart des niveaux sociaux.

Si la transformation de la Chine est très citée dans tous les médias, c'est assez rarement pour le meilleur : ses dirigeants, la nouvelle route de la soie, la pollution industrielle, les chantiers poussiéreux, la propagande... Mais on peut s'interroger sur les distinguos à faire devant la complexité d'un pays aujourd'hui première puissance économique mondiale de presque 1,5 milliard d'habitants.

Des gens pauvres, maraîchers dans les campagnes, ouvriers dans les villes, vivent à côté des plus riches. Les centres des grandes cités ont les allures actuelles de la standardisation. Autour des plantations, où certains ne disposent que d'un outillage des plus précaires, se construisent autoroutes et lignes de trains à grande vitesse. Le tourisme induit son uniformisation inauthentique et désolante. Les conditions de travail semblent souvent terribles, et il est courant d'apercevoir sur les chantiers des femmes, quelquefois très âgées, s'adonner aux tâches les plus difficiles.

Ce fut finalement une observation mutuelle, et les caméras de sécurité, qui ont envahi tout le pays jusque dans les plus petits villages, ont filmé et analysé tous les déplacements par le biais des algorithmes et de l'intelligence artificielle. La haute technologie informatique côtoie cependant toujours le tuk-tuk ou la houe, et le burger, le bol de soupe...